

L'ÉCHO DES COLONNES

Septembre 2010

N° 36

Éditorial

Voilà déjà 15 ans que les statuts de l'association AMELYCOR étaient déposés à la préfecture d'Ille-et-Vilaine. Depuis 1995, que de livres déplacés ! que de matériel scientifique nettoyé et restauré !

Mais il nous faut toujours rester vigilant pour assurer la sauvegarde et la pérennité de ce travail. Tout d'abord préserver les espaces dévolus au patrimoine en particulier la courette, prolongement naturel de la salle « Hébert », initialement destiné à l'accueil des groupes, ainsi que de la salle annexe réservée aux livres de physique, mais également les salles de préparation conservées dans leur « jus d'origine » où nous espérons regrouper les livres scientifiques anciens et tout ce qui touche aux poids et mesures.

Concernant les collections, je vous invite à découvrir dans ce numéro de l'Echo des Colonnes, les belles porcelaines à feu ainsi que ces ouvrages ornés et décorés d'étonnants envois, ex-libris et de singulières illustrations qui vous rappelleront de bons souvenirs.

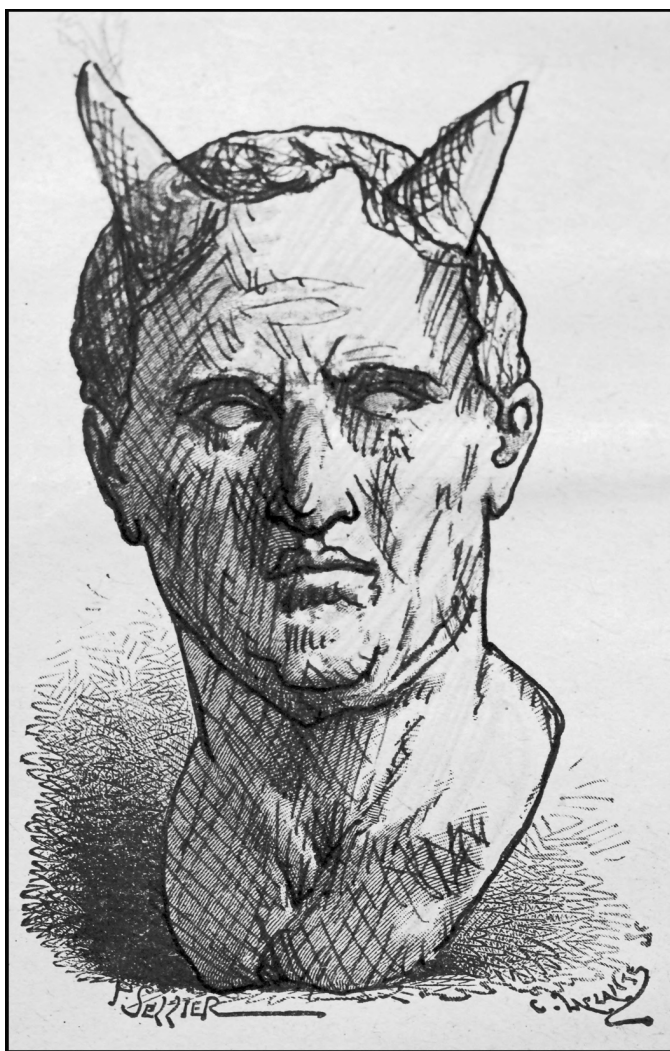
Vous serez attentifs aux « échos des caves » et au bruissement de ce monde merveilleux du mercredi qui n'attend que votre aide pour achever l'inventaire de la bibliothèque ancienne et le catalogage des plâtres autrefois conservés dans les salles d'arts plastiques.

Vous découvrirez la présence du Père Ubu à Zola dans un contexte qui rappelle curieusement les années 1889-1890 et la restructuration du lycée d'alors. En cette année scolaire 2010-2011, l'espace du « petit collège » doit subir de profondes modifications et être l'objet de travaux importants dont nous vous tiendrons informés.

Je m'en voudrais pour finir, d'oublier de signaler le rangement spectaculaire de la « Grande Réserve », jusque là dépôt d'un bric-à-brac romantique, dont Bertrand Wolff a décidé d'entreprendre le tri dans des conditions sanitaires difficiles.

Pour le comité de rédaction
Le président
Jos Pennec

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Cl. H.N.C

Au bonheur des petits classiques !

Association pour la **M**émoire du **L**ycée et **C**ollège de **R**ennes

Cité scolaire Emile Zola 2 avenue Janvier CS 54444

35044 RENNES Cédex
www.amelycor.org

Séduction

des porcelaines à feu

Bertrand Wolff

Parmi les trésors exposés salle Hébert, on trouve un ensemble de porcelaines à feu, autrefois utilisées pour calciner des solides ou réaliser, dans des fours, des réactions chimiques à température élevée.

Jusqu'à quand ont-elles été utilisées au Lycée, pour quelles expériences ? Il serait intéressant de retrouver, à ce sujet, documents ou témoignages ...

La plupart de nos porcelaines sont marquées : "porcelaine à feu GDV", les autres, "Digoïn-Sarreguemines", "Pillivuyt France", ou "Aluminite Frugier France".

Une recherche de ces noms sur Internet nous fournit quelques Informations.

- **GDV**, pour Giraud Demay et Vignolet :

Maison créée en 1870, dans le Berry et spécialisée dans la fabrication de porcelaines à feu pour laboratoires. Rachetée en 1920 par M. Avignon. La manufacture de porcelaine Avignon existe toujours.

- **Pillivuyt** :

"En 1818, Jean Louis Richard Pillivuyt fondait notre manufacture de porcelaine. Installée au cœur du Berry, à Mehun sur Yèvre, [elle] perpétue depuis presque 200 ans le savoir-faire inégalable de ses maîtres porcelainiers pour être aujourd'hui l'une des plus anciennes et plus prestigieuses marques de porcelaine française." La production pour le laboratoire semble marginale par rapport au service et à la décoration de la table. L'histoire de la manufacture alterne périodes d'euphorie (800 ouvriers en 1870) et de crises. En 2007 lors de sa campagne présidentielle, Nicolas Sarkozy visite l'entreprise, qui lance, outre une série "culinaire à anse", une création de bijoux de luxe (et bling !).

- **Aluminite Frugier** :

"Ingénieur de l'Ecole centrale des arts et manufactures, René Frugier fonda en 1896 sa propre société, et mit au point une porcelaine spéciale qui, tout en conservant l'aspect d'un produit traditionnel, pouvait résister au feu. Il lui donna une marque : "ALUMINITE".

Il spécialisa sa production dans le domaine des ustensiles de cuisine et du matériel de laboratoire. En 1958 la manufacture fut rachetée par la société Haviland. De nos jours l'Aluminite n'est plus fabriquée, le respect des données techniques et notamment la haute température de cuisson en font une matière d'un prix de revient prohibitif."

- **Digoïn - Sarreguemines** :

A Sarreguemines en Lorraine une activité de faïence existe depuis 1790. Cent ans après, la fabrique emploie 1800 ouvriers. Une succursale est construite à Digoïn (Saône et Loire) en 1877. L'histoire de l'entreprise lorraine est fortement marquée par les guerres de 1870 et 1914-18, avec une partition en deux groupes, allemand et français, réunis à nouveau en 1920 en une faïencerie "SDV" (Sarreguemines - Digoïn - Vitry le François).

La fabrique de Sarreguemines est placée en 1940 sous séquestre allemand. Après la guerre Sarreguemines connaît dans les années 50, un nouvel essor mais de courte durée : après avoir été rachetée par un autre groupe et s'être limitée à la production de carrelages, la faïencerie a fermé en 2007.

La faïencerie de Digoïn, en revanche, poursuit son activité, orientée principalement vers la production des porcelaines hôtelières.

Vers 1930, des artistes, fascinés par les formes techniques, dessinent pour la Königliche Porzellan Manufaktur (Manufacture Royale de Porcelaine, KPM, Berlin) des vaisselles, destinées à une production de petite série, dont la ressemblance avec les porcelaines de laboratoire est en effet frappante [ci-dessous à droite. Photo KPM]. La KPM poursuit aujourd'hui la production de séries similaires... à un prix assez dissuasif : pour une trentaine d'euros, on peut avoir une jolie tasse de porcelaine blanche.



Clichés : B W.



LIVRES CLASSIQUES

Les livres classiques appartiennent à l'Etablissement ; ils ne sont que **prêtés** aux élèves.

Il est expressément défendu de les détériorer, d'y mettre des inscriptions ou des notes, d'y faire des taches, des dessins ou d'y tracer des signes quelconques ; de plier ou de déchirer des feuilles, etc. L'élève n'est autorisé à y inscrire son nom qu'une fois et à la place indiquée ci-après.

Les livres dégradés ou perdus sont mis à la charge des familles, qui doivent les remplacer sans délai.

ANNÉE SCOLAIRE	CLASSE	NOM ET PRÉNOM DE L'ÉLÈVE
1921 - 1922	K	J. Anfrat
1924 - 1925	K2	A.M. Gorguès
1926 - 1927	PA	Maurice Tenay
1927 - 1928	PA	Jouvin A.
1928 - 1929		

Il en en a tant ! Et pas toujours en bon état.

La première réaction est d'en balancer un bon nombre, mais ce n'est pas dans la tradition de l'Amelycor et il est prudent de bien les examiner, ce qui a été fait systématiquement dans nos caves par Jean-Paul Paillard, Eileen Caroff et J-N Cloarec.

Des utilisateurs divers.

Les fiches réglementaires sont souvent correctement remplies, les emprunteurs écrivant bien sagement leurs noms.

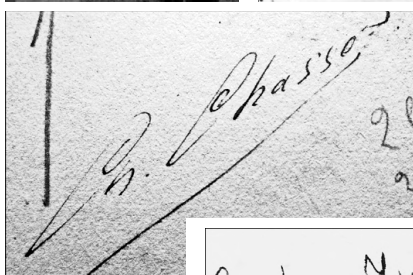
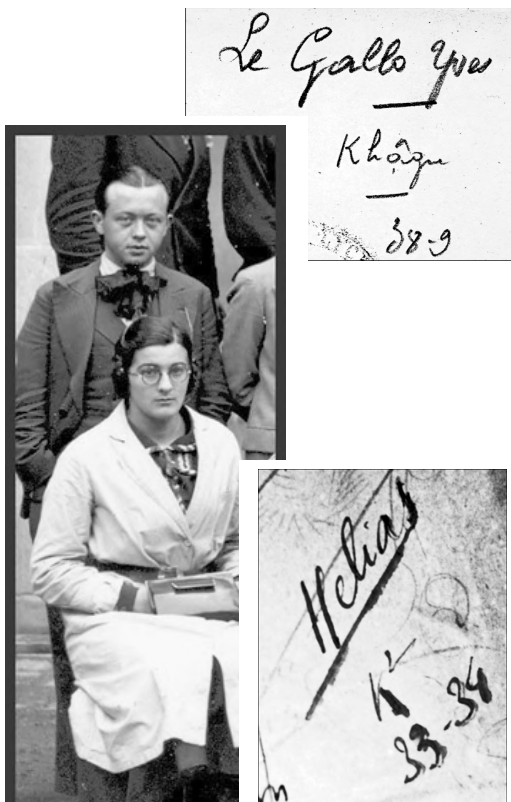
Ainsi peut-on trouver trace du passage d'André Gorguès qui sera par la suite proviseur de l'établissement et de Paul Germain (1933-1934), futur membre de l'Amelycor et également Secrétaire de l'Académie des Sciences.

Quand les fiches sont remplies ou ont disparu les noms figurent sur les pages, on y trouve des dizaines d'anonymes, (les plus anciennes inscriptions rencontrées datent de 1840, époque où l'établissement s'appelait Collège Royal) mais aussi, bien entendu, des noms forts connus.

Yves Le Gallo est en hypokhagne en 1938-1939¹, il se souvenait d'avoir eu P-J Hélias comme surveillant.

Cherchons bien : nous trouverons trace du passage de Jakez en lettres sup. On voit aussi les noms de Charles Chassé (1883-1965), professeur d'anglais mais aussi écrivain, journaliste et critique, et de Robert Gravot, estimé professeur de philosophie au lycée de Brest. Plus tard, Yves Guéna est en hypokhagne en 1939-1940... Il va rejoindre de Gaulle en Angleterre ; on connaît son parcours par la suite... Notre ami Roger-Henri Guerrand est en HK, en 1942-1943 ; plus tard encore, une certaine Mona Sohier (Mona Ozouf).

Des quantités de noms... des paraphes ouvragés, tels celui d'Ernest Cloarec en 1875, des « expansifs », quelque peu « m'as-tu-vu » qui utilisent une page entière pour eux seuls ! ... / ...

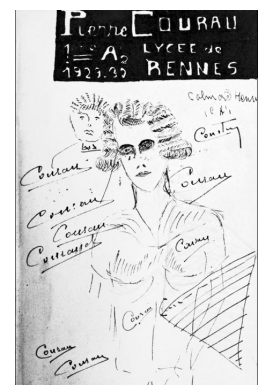


J. Enard. K2. 1939-40
R. Guerrand. HK. 1942-43.
Somerville Georges
K2 52-53

Mona Sohier
antiquaire - Place St. R.
St. Briac

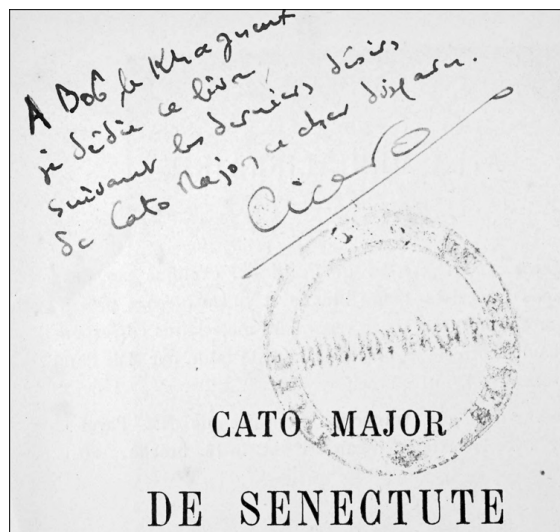
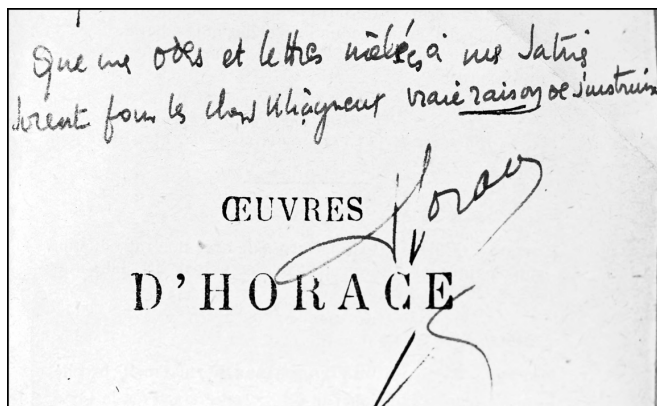
Guéna Yves
HK, 1939-40

Ernest Cloarec
1875



Des exemplaires dédiacés !

Quelle émotion de trouver des dédicaces telle celle que Cicéron adresse à Bob le khâgneux au nom de Caton l'Ancien, (hélas disparu...). Quintus Horatius Flaccus, plus connu sous le nom d'Horace semble lui aussi avoir une bonne opinion de la Khâgne rennaise !



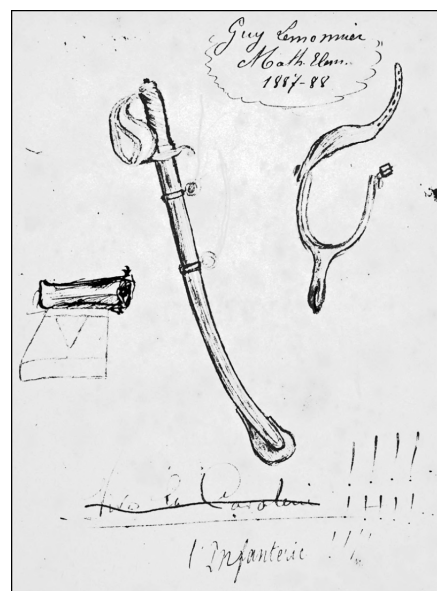
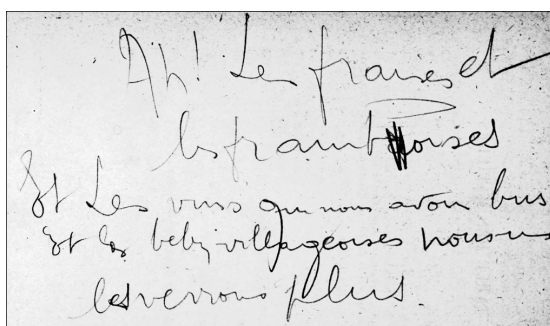
L'ambiance de l'époque.

Avant l'Affaire, en 1887-1888, l'armée n'est pas réellement impopulaire dans le milieu lycéen !

Guy Lemonnier, élève de Math-Elem affiche sa bonne opinion pour la cavalerie, un contestataire s'exprime... en affichant sa préférence pour l'infanterie, « la reine des batailles » n'est-ce pas ?

Entre les deux guerres, une période d'insouciance...

Dans un Tite-Live, un potache a copié le refrain d'une chanson créée en 1926. Cette chanson comporte quelques couplets coquins, mais le refrain fort connu est très convenable. Ah ! Les fraises et les framboises...

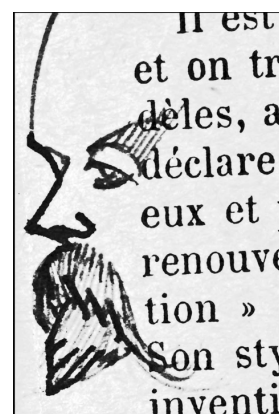


Dans les années 1930 toujours, dans une marge, un tout petit dessin, bien réalisé ma foi... mais oui, c'est lui, bien sûr : Vladimir Ilitch Oulianov alias Lénine.

Plus tard, une petite carte de visite émouvante rédigée par René Nicolas. Elle est écrite au crayon, difficile à lire. Voici le texte :

« avec ses affectueux souhaits au jeune camarade qui lui succédera le 2 octobre 39 en l'étude 7. Un poilu comme un autre, passé ici le 30 septembre 39 et parti au front le 6. »

René Nicolas sera par la suite professeur d'histoire et géographie au lycée.

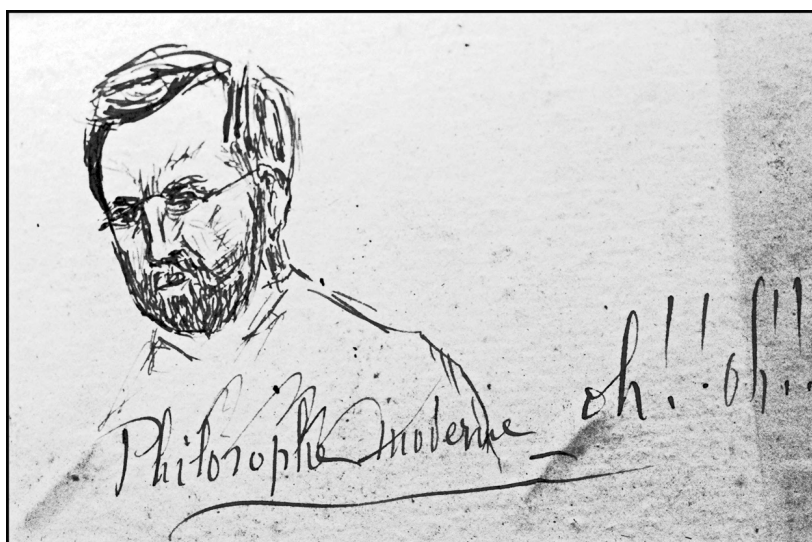
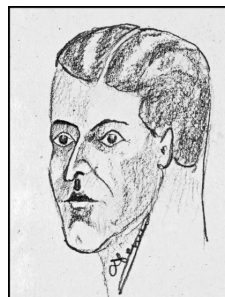
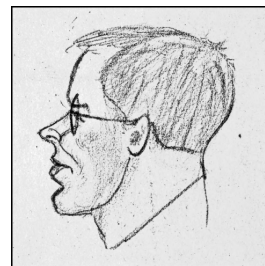


Une fois retraité, il fournit une contribution sous forme de quelques anecdotes à « l'Assommoir », journal lycéen des années 1970 créé par Alain-François Lesacher.

Des caricatures

Bien sûr. Sont-elles purement gratuites ?

Cela pourrait être le cas pour les plus anciennes datant du second empire. Mais celles de l'entre-deux guerres semblent souvent représenter des professeurs, (ce « philosophe moderne, oh ! oh ! ») ou des condisciples.



Des remarques sur les contenus

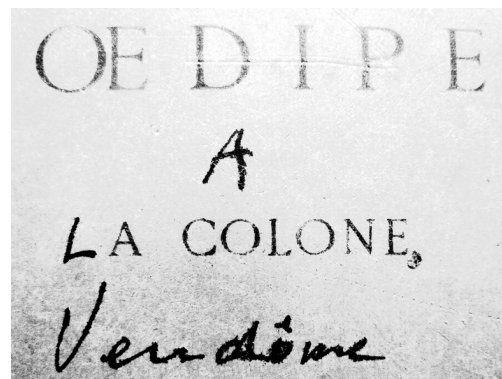
Des traductions en marge, voilà qui est bien banal. Le potache ne conteste pas les valeurs établies, même si le cher et éminent latiniste et helléniste Charles Georgin se voit attribuer le qualificatif de « vieux gâteaux ».

Bossuet, pourtant plus accessible que les auteurs grecs ou latins ne passe pas très bien : le sermon sur la mort étant vraiment jugé peu attirant par plusieurs élèves et inspirant des « complètement siphonné le type ».



L'humour potache

Les joyeux adhérents du « Glacier Potache Club » ont été évoqués dans le numéro 35. Les remarques ne sont pas d'une subtilité extrême, le nom d'un emprunteur A. Mary devient A. Mary...et à Joseph ; M. Mazur, honorable Inspecteur d'Académie, auteur d'une anthologie « les poètes antiques » (1861, chez Belin), se voit privé de son prénom, il devient Mazur K.
Œdipe à Colone ? Comment ne pas penser à la colonne Vendôme ?



Mais on en terminera bien avec tous ces pensums.

« Dernière année de grec »
soupire un utilisateur de Platon.
Pour finir : VLF : vive la fuite ?

Le contexte le suggère...

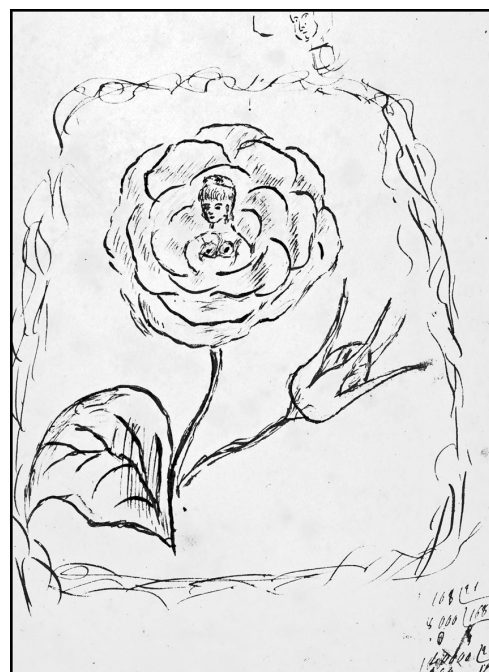
Vive la France, hommage furtif aux parachutages alliés ? Pourquoi pas ?

Une conséquence néfaste des déclinaisons ?

Chacun sait que le renouvellement incessant d'un stimulus, la scansion répétée d'un motif ou d'une formule peuvent être à l'origine de désordres psychiques.

La pratique des déclinaisons latines ne pourrait-elle engendrer quelques troubles ?

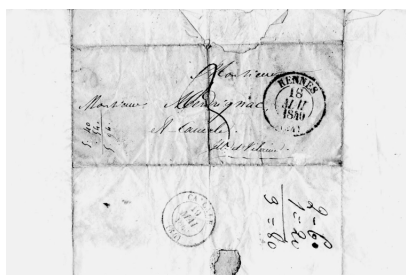
C'est un point qui n'a jamais été évoqué, mais à la vue de ce dessin ne peut-on penser que ce lycéen ait pu être victime de la répétition mécanique abusive de *rosa, rosa, rosam, rosae, rosae, rosa* et ait fini par voir quelque chose au centre de la rose, une véritable hallucination en quelque sorte ?



John Yule

¹ Voir Echo des Colonnes N°15 pp 19-20

Suivi pédagogique

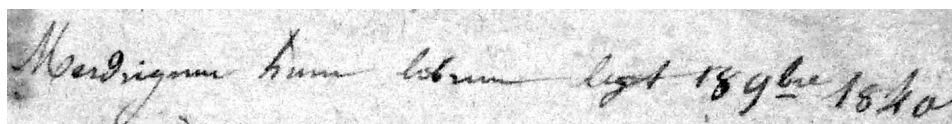


Grâce à A-F Lesacher nous vous révélions, en mai 2004, la teneur de la missive rédigée le 17 mai 1840 par Monsieur Camaret, proviseur du Collège Royal, à l'intention de Monsieur Merdrignac, demeurant à Cancale, au sujet de Monsieur son fils.

« M. votre fils ne répond point aux espérances qu'il nous avait fait concevoir (...) Veuillez donc joindre vos efforts aux nôtres et sans doute nous le ramènerons (...) à la conscience de ses véritables intérêts »

170 ans plus tard nous sommes en mesure d'affirmer que la démarche a porté ses fruits.

Dès novembre 1840, en effet, l'élève Merdrignac tenait à écrire en latin sur la page de garde d'un livre, qu'il l'avait bien lu :



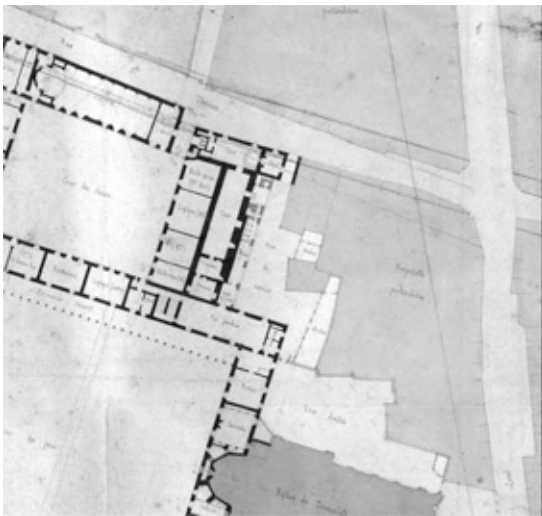
S'agissant d'un volume des « Histoires édifiantes et curieuses écrites par les missionnaires de la Compagnie de Jésus » (cf. EDC n°33), s'il n'a pas menti (ce que suggère un autre scripteur), l'effort de lecture était des plus méritoires !

A. Thépot



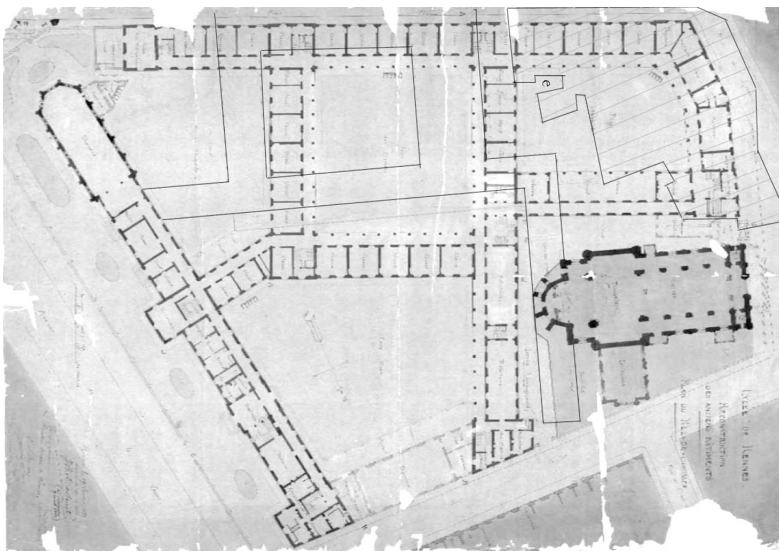
•1643, « Plan » Jollain.

•1858, Plan du vieux lycée par J-B Martenot. (AMR, 2Fi2663, détail)

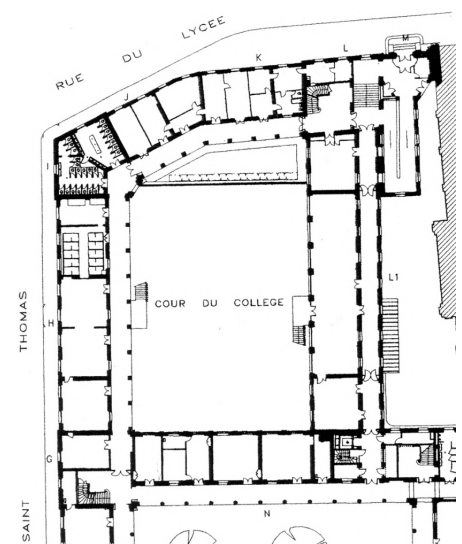


L'espace du Petit Lycée

•1882, J-B Martenot, Plan de reconstruction projeté. Tracé des contours du vieil établissement.
(d'après AMR, 2Fi261)



•2002, le gymnase creusé dans la cour du Collège
(document : Gautier, architectes)



Côté Petit Lycée



Il n'est pas question d'évoquer aujourd'hui le *petit lycée*¹ ce cycle *élémentaire* aujourd'hui disparu, mais de saisir le prétexte du commencement des travaux pour nous intéresser à l'*espace* qu'il occupait, celui de l'actuel Collège Emile Zola.

Observons la gravure de Jollain². Malgré les distorsions du dessin original³ on repère assez bien le Collège tel qu'il se présentait à l'origine. Le long de la rue Saint Thomas la chapelle de l'ancien prieuré dédié à Saint Thomas Becket, que les Jésuites trouvaient trop petite. Derrière la chapelle et les constructions qui la prolongent, la Cour des Classes. Elle est fermée à l'Est et au Nord par deux hauts bâtiments en équerre d'un étage sous comble et d'une tour surmontée d'un clocheton. A l'ouest jusqu'à la rue Saint Germain (du nom de l'église à laquelle elle conduit) l'espace semble libre. Les petits arbres dessinés à proximité suggèrent des espaces de jardins indépendants du jardin du Collège dont on voit le mur. Le méandre, pourtant prononcé, de la Vilaine, est à peine suggéré.

En 1643, l'église que la municipalité construit pour les Jésuites, est déjà bien avancée⁴ (elle sera consacrée en 1651) mais pas plus que le Parlement, elle ne figure sur la gravure.

L'espace d'expansion du Collège.

Un croquis coté⁵, relatif à l'acquisition des terrains pour la construction de cette l'église (accès compris), permet de se faire une idée de ce qu'était alors l'espace qui nous intéresse : un ensemble de « logis » et « jardins » imbriqués auxquels mènent d'étroits passages perpendiculaires à la rue. Certains de ces logis, d'une surface au sol de l'ordre de 80 m², ont « pignon sur rue » ce que doit vouloir suggérer la curieuse rangée bâtie qu'on voit, sur le plan Jollain, le long de la rue St Germain.

On sait que depuis sa fondation en 1536 le Collège, pour être à l'aise et se garantir du voisinage avait acquis plusieurs maisons et jardins⁶. Les archives municipales conservent sous le nom fallacieux de *Plan du Collège des Jésuites*, le plan d'une ferme avec boulangerie, four, et pressoir⁷. Les constructions figurant sur ce plan faisaient-elles partie de ces acquisitions ?

Si l'on en croit Chateaubriand, des porcs déambulaient au XVIII^e siècle dans la *Basse Cour* du Collège⁸ et, en 1836 encore, les plans de Vincent-Marie Boullé signalent la présence de part et d'autre de cette cour d'une étable et d'une boulangerie équipée d'un four monumental. Pourrait-il s'agir de reliquats de cette ferme ?

Pour en avoir le cœur net nous avons mesuré le four : son Ø intérieur (3 m) est supérieur à celui du four de la ferme (2,10m). Celle-ci – à supposé qu'elle ait un rapport avec les Jésuites – appartient sans doute à un des domaines extérieurs dont les revenus entretenaient le Collège⁹.

De son côté le four qui figure sur les plans du XIX^e siècle, semble surdimensionné pour la petite communauté des Jésuites¹⁰ ; il n'a peut-être été construit qu'après que le collège a commencé à accueillir des internes. Le four banal tout proche¹¹ a pu servir assez longtemps aux besoins du collège.

Ce *four banal au Roy*, occupe dans la rue Saint Thomas la 4^e maison, à gauche quand on va vers le faubourg Saint-Hélier. C'est une petite maison avec, au rez-de-chaussée, le four et la boulangerie attenante, et « une chambre au dessus » où logeait le boulanger¹². A partir de 1782 cependant, l'activité de boulangerie y semble abandonnée et un cordonnier occupe une partie des locaux.

Sociologie d'un pâté de maisons

La taille modeste de la maison du four banal devait trancher avec l'élévation de la plupart des immeubles qui masquaient le Collège depuis son entrée principale (située rue Saint-Germain, au sud de l'Eglise) jusqu'aux bâtiments flanquant la petite entrée de la Basse Cour, rue Saint-Thomas.

Au milieu du XVIII^e siècle, près des 2/3 de ces maisons à pan de bois situées sur la rue ont plusieurs étages, la majorité d'entre elles étant constituées de 2 ou 3 étages auxquels il faut ajouter les combles. A l'arrière des maisons de la rue Saint-Thomas s'étendaient aussi quatre cours donnant sur des *embas* et des *corps de logis*, dotés ou non de jardins.

Ces maisons sont des immeubles de rapport. 20% d'entre elles appartiennent aux Jésuites, d'autres sont propriétés de « notables » non résidents qui peuvent aussi bien habiter Chateaubriant, Piré ou Tinténiac¹³, d'autres enfin sont des *maisons à plusieurs*, des copropriétés. La majorité des locataires, en cette basse ville sont de condition modeste. Petits commerçants et artisans, ils sont souvent en quête de revenus complémentaires.

Pour eux le Collège est une aubaine.

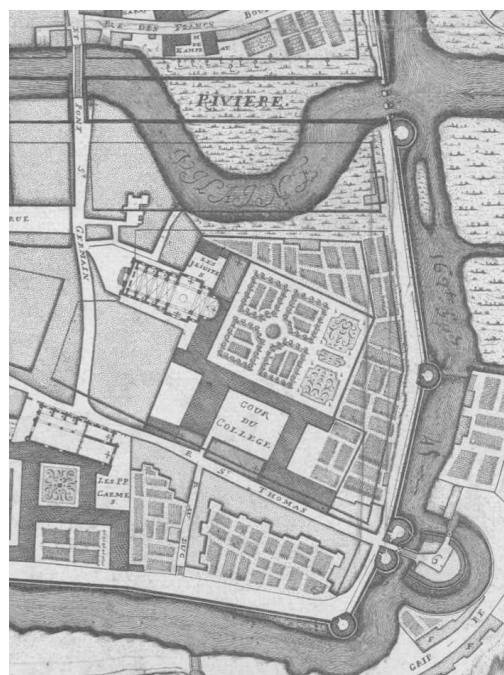
Un exemple extrait du registre de capitation très détaillé de 1740 : juste après le four banal, la 5^e maison à *Bouvier* (trois étages et un *corps de logis* au derrière). Dans la *Boutique* on trouve *Jean Jouanin M^e boulanger et sa femme*, au 1^{er} étage *Pierre Robin compagnon tailleur sa f^e Logeant des Ecoliers*, au second *Le Nommé Saint Marc manoeuvre sa f^e logeant des Ecoliers* et au troisième *Julienne Pian v^e d(e) fr : Bodigné et sa fille moult^e* (moulinière) *Logeant des Ecoliers* puis dans un *Corps de Logis aud^e et 1^{er} ét*, *La V^e du Cosquer M^{se} Moulinière*, enfin dans un *embas*, *Le Nommé Meslié Comp teint^{er}*.

Quand ils ne « logent pas des écoliers », et ne sont pas eux-mêmes « maîtres d'école¹⁴ » « tenant (ou non) des écoliers », les locataires peuvent avoir d'autres liens avec le Collège (ainsi que les couvents voisins, Carmes et Ursulines tous grands consommateurs de livres). Ils sont *relieurs* (3) *compagnon libraire, plieuse de livres, brocheuses... imprimeurs parfois*. Certains des livres de nos collections sont peut-être passés par leurs mains. Pour le reste, on trouve dans cette vingtaine de maisons, la plupart des métiers exercés dans les autres quartiers populaires de Rennes. Rares sont les foyers à qui le fisc demande une capitation supérieure à 5 livres ; qui sont-ils ? Deux maîtres perruquiers, Louis Noury, dit Saint Louis, épicier et cantinier, un couvreur, les demoiselles Renard marchandes de toiles... tous les autres sont boulangers. Aucun n'atteint 10 livres.

Tout au plus sent-on que certaines maisons sont mieux fréquentées que d'autres (présence de nobles, logements de plusieurs pièces) alors que dans la rue Saint Thomas, la 10^e maison à *La Dugué* avec un seul étage et onze logements, bat des records d'entassement !

Derrière ces maisons, le Collège se dissimule, n'offrant au regard qu'une seule façade, peu engageante, située rue Saint-Thomas : une porte donnant accès à la Basse Cour percée dans un immeuble soutenu par d'énormes contreforts, puis, face à la rue au Duc, le pavillon d'entrée vers la Cour des Classes, suivi du mur sud de la vieille Chapelle Saint-Thomas (qui jusqu'en 1762 sert toujours de chapelle à la confrérie des marchands et artisans). Cette façade est prolongée à l'est par les deux bâtiments construits au siècle précédent, pour accueillir la Retraite pour hommes.¹⁵

Les Jésuites ont en effet considérablement étoffé et modifié l'établissement dont ils avaient reçu la direction au début du XVII^e siècle. Le plan Le Forestier (ci-contre) permet de saisir les changements importants effectués dans l'espace qui nous intéresse. La Cour des Classes a été fermée à l'ouest par une aile dont l'épaisseur étonne tant qu'on ignore que cette *aile des cuisines* est en fait constituée de deux bâtiments mitoyens séparés par un mur axial sans ouverture, destiné à prévenir la propagation des incendies¹⁶. En 1623, le bâtiment principal a été prolongé à l'est par une grande Salle des Actes¹⁷ surmontée d'un étage. Pour compléter le tout un bâtiment Sud/Nord longe le Jardin des Pères ; il emprisonne le chevet de l'Eglise du Collège et se termine, côté rivière, par la somptueuse Chapelle des Messieurs qui après le départ des Jésuites, abritera l'Ecole de Droit.



1726

Mutations 1762 -1883

La physionomie du quartier change peu entre le départ des Jésuites (1762) et la construction des quais (1846). L'aspect de notre pâtre de maisons semble même extérieurement fossilisé jusqu'en 1883, date à partir de laquelle la décision est prise de raser les maisons pour y construire le Petit Lycée (dans un 1^{er} temps *Petit Collège*).

L'arrivée des internes que les Jésuites avaient toujours refusé d'accueillir, a obligé le Collège à redéployer ses espaces intérieurs entre internat (études, dortoirs, réfectoires), salles de cours et logements (direction, aumônier, professeurs, domestiques). Mais l'aspect extérieur change peu jusqu'en 1860.

La baisse des effectifs d'élèves après 1762, l'apparition d'un internat, retentissent également sur la vie du quartier : diminution des métiers du livre, une certaine paupérisation de la population, l'apparition de garnis « logeant du monde ».

Paradoxalement jusqu'à la Révolution, des gens plus fortunés s'installent dans les maisons situées au coin des rues Saint-Germain et Saint-Thomas : des veuves vivant de leurs rentes, des procureurs au présidial, des nobles -et non des moindres- comme M. (puis Mme) de Caradeuc dans la deuxième maison de la rue Saint-Thomas¹⁸. Parmi eux un Sieur Martin, maître de latin, 28 livres de capitation : en 1778 il occupe les 2^d et 3^e étages de la maison n° 178 et deux pièces dans un *embas* à l'arrière de la maison voisine (logement du domestique ou salles de cours ?). Ces gens aisés restent cependant très minoritaires.



Les maisons de la rue du lycée vues de la cour d'entrée, au sud de Toussaints

L'hôtel de Kergus et le bâtiment des Retraites sont transformés en casernes pendant la Révolution. Kergus restera caserne.

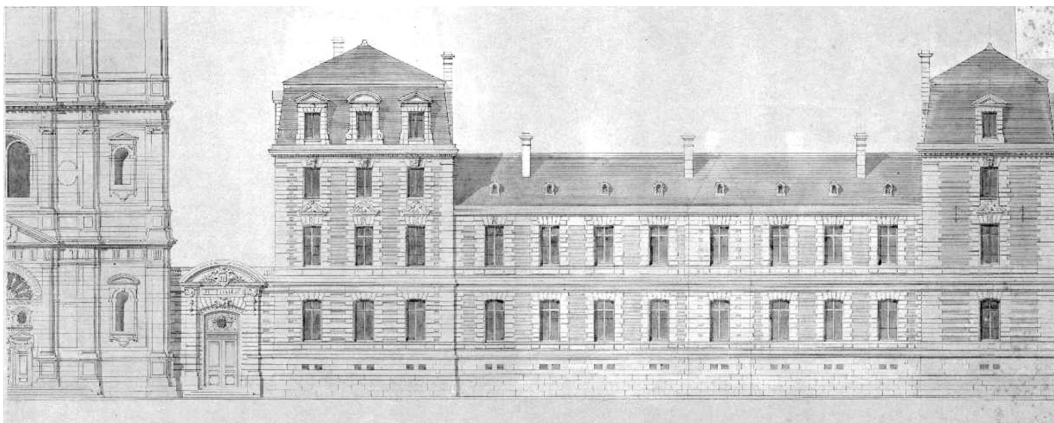
Au XIX^e siècle, ce nouveau voisinage contribue à développer la prostitution aux abords du Collège Royal et tout particulièrement dans l'îlot urbain que nous étudions. Nous renvoyons nos lecteurs aux articles parus à ce sujet en 2005 dans l'Echo des Colonnes¹⁹.

Provisours et curé de Toussaints dénonçant le scandale de l'existence de prostituées au 5 et au 7 de la rue Saint Thomas mais aussi dans « une des maisons de la rue du lycée qui ont vue sur la cour et une partie des bâtiments du collège » (ci-contre : dessin de T. Busnel-1883).

C'est au point que bien avant qu'il ne soit question de créer une gare, une avenue de la gare et des bâtiments neufs le long de cette avenue, on avait déjà étudié la possibilité d'ouvrir une porte d'entrée, monumentale, sur la *Promenade des murs*.

Alfred Jarry qui au petit matin laissait entendre à ses condisciples impressionnés qu'il « revenait du bordel » —à supposer que ce fût vrai— n'avait sans doute eu qu'à traverser la rue. Mais en 1888, les maisons incriminées trente cinq ans plus tôt, n'existaient plus. Elles venaient d'être entièrement détruites, dérangeant peut-être au passage les mânes de la véritable mère Ubu (voir encart).

Le Petit Lycée de Jean Baptiste Martenot



AMR-2Fi265

Le 7 mars 1884 débutait en effet, la seconde phase (2^e entreprise) de la reconstruction du lycée. Elle portait sur la construction d'un Petit Collège dont l'entrée, distincte de celle du Lycée, s'ouvrait au sud de l'Eglise Toussaints sur une place dégagée et agrandie par la destruction des vieux immeubles.

Au rez-de-chaussée, le nouveau bâtiment abritait les salles des classes élémentaires (de la 12^e à la 7^e) ainsi qu'un réfectoire ; disposés autour d'une cour plantée, ils étaient desservis par une galerie et une large rampe conduisant à la cour des cuisines. L'infirmerie et la lingerie²⁰, des études, des dortoirs et des chambres de *Maîtres* (surveillants) occupaient les étages. L'appartement de la concierge²¹, l'appartement des sœurs, infirmière et lingères, celui prévu pour l'aumônier et occupé par le sous-économe, se superposaient dans le pavillon situé à droite de l'entrée (ci-dessus).

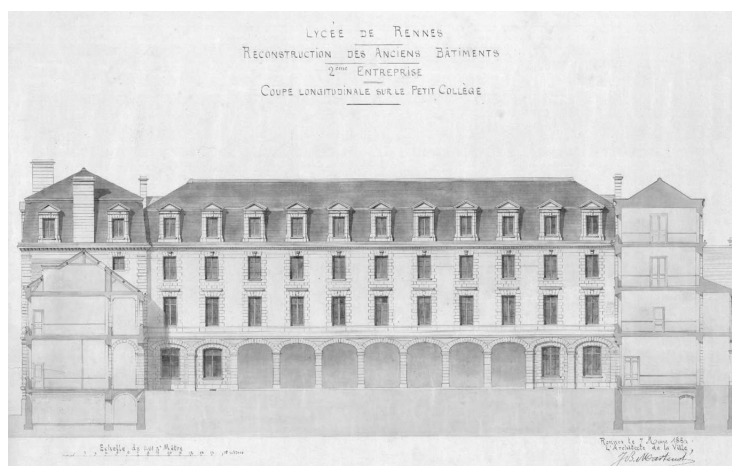
En apparence, si l'on regarde les beaux dessins de J-B. Martenot, rien n'a changé.

Si pourtant ! le préau situé au nord de la cour, est aujourd'hui fermé. Dès 1893 Martenot réalisait des plans pour transformer le préau et la classe attenante, en gymnase.

Il faut dire que l'on songeait alors à transformer en salle des fêtes²² le gymnase qu'il avait précédemment construit le long de la rue Toullier. (cf. dessins p 11)

Manque de locaux pour l'éducation physique ! le problème ne faisait que commencer ...

La Cour des Petits en fit une première fois les frais avec l'amputation du préau.



Mais l'atteinte la plus grave eut lieu à la fin du siècle dernier quand on n'hésita pas à creuser profondément la cour elle-même pour y loger un gymnase auquel on accédait par deux escaliers (voir p 7). La structure auto-portée qui le couvrait (à hauteur du 1^{er} étage) reposait, en guise de corbeaux, sur les saillies des murs.

Le visiteur d'aujourd'hui, à moins qu'il n'ait accès aux sous-sols, n'en saura rien.

Un jour on s'aperçut que la toiture « vrillait », elle fut déposée et la cavité, qui —surcreusée— aurait pu devenir salle de spectacle, fut recouverte d'une chape.

En mars 2003 Paul Ricoeur retrouvait avec émotion la *Cour des Petits* où il avait commencé sa scolarité, il déplorait de ne pas y retrouver ses arbres.

Nous ne lui avons pas dit qu'il n'y en aurait jamais plus.

Le nom de la mère Ubu

Jarry ne nous l'a jamais révélé. Dans son œuvre la femme du soldat de la garde qui pousse son époux à usurper la couronne du Roi de Pologne Wenceslas, n'a jamais de nom. Nous l'avons retrouvé :

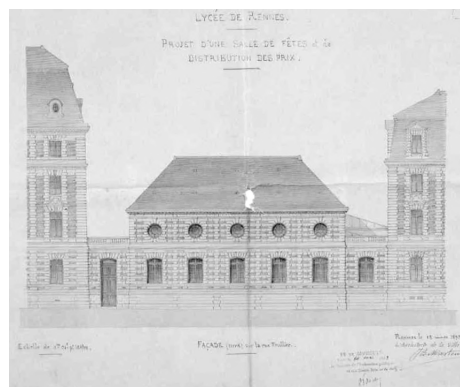
*1091.
Jacquette Marion fermier folle dans les
Gardes du Roy de Pologne Rey. me livre. 1.*

Jacquette Marion était en 1762, regratière dans une maison de la rue Saint Thomas ; maison détruite au moment même où les frères Morin élaborent la geste dont Jarry fera UBU ROI. Nous postulons que ses mânes ulcérés ont subverti l'imagination des potaches.

A. Thépot



AMR 2Fi2745



AMR, 2Fi2749

¹ L'institution en 1881, d'une instruction publique, gratuite et obligatoire, entraîne une réorganisation de l'enseignement existant en deux filières verticales : l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire (auxquels viendra s'ajouter l'enseignement technique). La filière primaire dont l'enseignement est couronné par le certificat d'études primaire (CEP) possède néanmoins des classes supérieures qui préparent au Brevet d'Etudes Supérieures et des Ecoles Normales Supérieures (Saint-Cloud et Fontenay) qui forment les professeurs des Ecoles Normales d'instituteurs et d'institutrices. Le secondaire, c'est-à-dire les Collèges et les Lycées urbains, ont conservé leurs petites classes. Cet enseignement qualifié d'*élémentaire* va des classes enfantines (12è, 11è) jusqu'à la 7è. C'est ce que l'on appelle le Petit Lycée (ou le Petit Collège). A partir de la 6è, à laquelle on accède par un concours ouvert à tous les élèves, l'objectif est l'obtention du baccalauréat. Les Ecoles Normales Supérieures de la rue d'Ulm et de Sèvres forment aux concours d'agrégation (masculin et féminin) du secondaire.

² Gravure dit « Plan Jollain », réalisée vers 1643 et conservée au musée de Bretagne. Un agrandissement photographique effectué par la maison Heurtier et donné par le musée à l'Amélycor, est exposé à gauche de l'entrée du bureau de Madame le Proviseur.

³ La Chapelle des Carmes est située en fait sur le côté sud de la rue St Thomas.

⁴ Dès 1636, Dubuisson-Aubenay avait pu observer « une église nouvelle encommencée en l'ordre dorique, de pierre blanche et à grain ».

⁵ Plan AMR, 1Fi139, à rapprocher de 2Fi2725, plan moins détaillé mais daté du vendredi 9 juillet 1615. Ils sont cotés en *pieds*. Nous avons converti.

⁶ Trois maisons en 1537-38, en 1567 deux maisons et un jardin donnés par le seigneur de la Muce, en 1606, deux maisons avec cours et jardins.

⁷ AMR 2Fi727. Ferme située entre une route et un mur de cimetière avec d'un côté de la cour 'l'appartement du fermier' et la 'chambre de Mr le chapelain' et de l'autre une grange (160 m2) une écurie (36 m2) une crèche (57 m2) et, passé un portail à double entrée, un 'présoir' [sic] de 62 m2, une boulangerie (26,5 m2) et son four (2,10 m de Ø intérieur).

⁸ Voir son aventure et celle de ses compagnons enfermés au « caveau » (Echo n° 24, p 7).

⁹ Par exemple, les prieurés de Sainte-Marie de Brégain en La Boussac et de Notre Dame de Livré (anciennes dépendances de l'abbaye Saint Florent) ou encore le prieuré de Saint Martin de Noyal (ancienne dépendance de Saint Melaine).

¹⁰ Les contrats passés par les Jésuites avec la Ville mentionnent une trentaine de religieux. N'oublions pas qu'ils n'accueillent pas de pensionnaires.

¹¹ *Four au Duc*, déplacé à la fin du XVè siècle au nord de la rue Saint Thomas pour permettre au sud la construction de l'église des Carmes.

¹² 4è maison selon les registres de capitation de 1740 et 1751, 5è selon des registres ultérieurs (du fait peut-être d'une construction interstitielle ou du partage d'une maison) ; l'emplacement du four correspond à celui de l'actuel CDI du Collège Zola. Nous connaissons les noms des boulangers qui s'y sont succédé : Tirel, Thomas, Savary, Deniaux, Jouault et Ramel dernier titulaire signalé en 1782.

¹³ Registre de capitation pour 1740 (AMR, CC 729/730) ; raison sociale des ces *notables* : gentilhomme, buvetier, cirier, greffier...

¹⁴ 1740 : 4 maîtres d'école recensés sur les 13 maisons de la rue Saint Germain jouxtant le Collège des Jésuites

¹⁵ Créée vers 1672 par le P. Jean Jégou, recteur du Collège entre 1671 et 1677. Cf G. Provost, *Les « Maisons de Retraites »*, SAHIV, 2010.

¹⁶ Lire Echo des Colonnes n° 24, dossier « Le lycée côté cuisines », pp 6 et 7.

¹⁷ Qui a servi provisoirement de Chapelle avant que l'Eglise ne soit finie. Cf *Moi Claude Bordeaux...*, § 74, p 67- B. Isbled, Apogée, 1992.

¹⁸ Dans un appartement au 1^{er} étage (précédemment habité [de 1749 à 1768 au moins] par Olivier le Va(va)sseur, dit Saint Louis, *laquais de M. l'Intendant* et dont la femme était épicière) ainsi que dans le logis situé dans la cour. Puis seulement dans l'appartement.

¹⁹ EDC n° 21, C. Cosnier, *De l'influence de la prostitution sur l'ouverture d'une porte de lycée*, EDC n° 22, A. Thépot, *J'ai frappé au n°5*.

²⁰ Conçues à l'échelle de l'ensemble de l'établissement.

²¹ Mère de famille, chargée de tout-petits. Dans la réalisation finale, la classe de 12è était placée de façon à jouxter son appartement pour plus de commodité.

²² Voir les dessins ci-dessus. C'est dans cette salle des fêtes (l'ex-gymnase rehaussé d'un étage) que, le dernier coup de peinture à peine donné, s'ouvrit en août 1899 le procès Dreyfus.

LA RECRE « déchaînée »

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

Horizontalement

- 1 • Allure fausse d'aisance.
- 2 • Telle une certaine intégrale.
- 3 • Les bords du nid -/- Refusa de se mettre à table -/- D'un auxiliaire.
- 4 • Démangerai.
- 5 • Le cœur d'Eros -/- Pour une improvisation de Charlie PARKER -/- Jeu chinois.
- 6 • Livi avant Montand -/- Ce mot au féminin contribue-t-il à la réduction de l'effet de serre ?.
- 7 • Ballades Outre-Rhin -/- Portugaise de Liverpool.
- 8 • Cactus.
- 9 • Chercheur de noises.
- 10 • Eau noire -/- Elle assujettit le beaupré à la guibre.
- 11 • Comme des manœuvres au sommet de l'Etat ?

Verticalement

- A • Parle sans ouvrir la bouche.
- B • Son supérieur est-il de bon conseil ?.
- C • Plaqué aux Pays-Bas -/- Tête d'œuf -/- Ville d'Angleterre.
- D • Ver à soi -/- Paroles Paroles
- E • Téguments charnus.
- F • Pont de Venise -/- Mot de passe.
- G • Dans le cornet -/- A l'origine du deuxième du 6 -/- Le second pape (saint).
- H • Moitié renversée d'huile indienne -/- (de bas en haut) Mélangerai tons.
- I • (A l'envers) Recoupes -/- Suivez le bœuf.
- J • Premier auteur d'Andromaque -/- Dieu grec de la guerre.

Solution des mots croisés du numéro 35

Horizontalement

- 1 Elégamment • 2 Parabole • 3 Anagrammes • 4 Rotai -/- Apt 5 • Glossaires • 6 Nis -/- Md
- 7 Antérieurs • 8 Nehru -/- Réa • 9 Erses • 10 Ennéandrie • 11 Stérilisés.

Verticalement

- A Epargnantes • B Lanoline -/- Nt • C Eratosthène • D Gagas -/- Errer • E Abris -/- Rusai • F Moa -/- Ami -/- Enl • G MLM -/- Ide -/- Sdi (ids) • H Eemar (ramée) -/- Ur -/- Rs • I Epeuré -/- Ie • J Tests -/- Sapés.

Souvenirs • Souvenirs • Souvenirs • Souvenirs • S

Beauleau

Jean Bobet

Ceux de math-élem. n'y coupaient pas. En physique-chimie, ils avaient Bealeau depuis tout le temps. On ne voyait pas Bealeau dans les classes précédentes parce que son domaine, réservé aux agrégés, était celui des mathématiques, élémentaires, supérieures et spéciales. Sans l'avoir vu, on le connaissait depuis tout le temps au lycée. Depuis tout le temps, Bealeau était une vache.

Quand, le premier jour, il est monté sur l'estrade de son bureau, je l'ai tout de suite reconnu. C'est lui que mon père avait battu dans une partie de tennis, cinq ou six ans auparavant. De façon bizarre, en tout cas mémorable.

C'était pendant la guerre. Les gens des villes se réfugiaient volontiers à la campagne pour oublier les bombardements aériens et les restrictions alimentaires. Ainsi ce bourg des Côtes-du-Nord, que traversait une jolie rivière piteusement nommée la Rance, accueillait-il de nombreux estivants pendant les vacances. Il y avait dans le bourg une attraction supplémentaire, en l'occurrence un court de tennis. Le court était rouge à cause de son revêtement en brique pilée et ses lignes blanches n'en étaient que plus éclatantes. En plus, il était entouré d'un grillage haut de plusieurs mètres qui le rendait inaccessible. Il fallait, pour entrer, disposer de la clef du gros cadenas qui verrouillait un fragile portillon. Mon père avait la clef parce qu'il était le partenaire préféré du propriétaire du fameux terrain, par ailleurs, le docteur du bourg. Un jour, le médecin retenu par ses consultations avait averti mon père qu'il avait trouvé un autre joueur pour le remplacer. Devant le portillon, se tenait en effet un petit homme à l'allure revêche. Le petit homme, avec son short trop long sur ses jambes très courtes n'avait pas vraiment la silhouette d'un joueur de tennis mais il tenait une raquette dans une main, une boîte de balles dans l'autre. C'était donc lui le remplaçant.

La surprise fut grande quand il se mit en action. Il boitait. Il boitait plus en marchant qu'en courant mais tout de même, mon père était bien embêté de donner la réplique à un infirme, hargneux de surcroît. Pour preuve, il me glissa dans l'oreille le conseil d'aller ramasser les balles au fond du court pour épargner ce pitoyable adversaire. Il n'en fut rien. L'adversaire, pendant plus d'une heure se démena comme un diable et cette image diabolique se renforça lorsqu'il ôta sa chemise à l'amorce du troisième set. Il était velu. Velu noir. Mon père eut toutes les peines du monde pour en venir à bout et le félicita pour sa vaillance. Le diable répliqua qu'il était disponible tous les jours pour disputer une revanche. Il bougonna aussi qu'il était professeur et donc en vacances.

Sur l'estrade, c'était lui : la vache.

Il ne pouvait pas me reconnaître puisqu'il ne me connaissait pas. A mon père, il avait seulement demandé ce qu'il faisait dans la vie sans chercher à connaître son nom. Entre-temps, j'avais aussi gagné une douzaine de centimètres de taille si bien que le petit joueur de tennis m'apparut comme un très petit professeur.

Il avait tout pour ne pas plaire. Petit, je l'ai dit, claudiquant, le pauvre, vilain, ça ce n'était pas de sa faute, mais tout de suite au premier geste, au premier mot, agressif. J'ai senti immédiatement qu'il serait en cours comme sur le court, mordant sur tout, ne lâchant rien. En fait, il était pire que revêche. Acariâtre.

Il avait mis au point un numéro qui lui servait de cérémonie d'accueil. A la première composition du premier trimestre, il rendait les résultats en clamant très fort le nom de l'élève figurant sur la copie placée sous ses yeux. Soulagement, délivrance, bonheur pour l'élève. Non pas. Bealeau donnait les résultats à l'envers. Le premier nommé était le plus bas noté. Il semblait content de son coup, fier d'avoir semé la terreur dans une classe affolée.

Il pouvait être fier. On ne le prenait jamais en défaut. En laboratoire de chimie, il ne ratait rien. On avait l'habitude dans ce labo de rigoler des bons coups lorsque le professeur annonçait en toute majesté qu'au fond de la cornue tenue dans sa main gauche apparaîtrait un précipité jaune qui était bleu, rouge ou vert. Avec Beaulieu, ça ne rigolait pas. Les précipités avaient toujours la couleur annoncée. Les acides et les bases et leurs combinaisons, il les maîtrisait comme le reste. Sans émotion apparente. Il distribuait les bonnes notes avec parcimonie, avec regret pensions-nous. Parce que le crack de notre classe, un abonné des dix-neuf ou vingt en mathématiques, était gratifié d'un douze en physique-chimie.

A ce tarif, les notes des autres étaient médiocres, voire calamiteuses. Au troisième trimestre cependant, juste avant de prendre congé, Beaulieu a eu comme une faiblesse en octroyant au crack la note de treize et demi.

A l'examen oral du baccalauréat, j'ai eu pendant quelques minutes mon carnet de notes et d'appréciations entre les mains. Vite, je me suis rué sur la ligne de physique-chimie. « *Vaut beaucoup mieux que ses notes de composition ne le laissent paraître* ».

Signé Beauleau.

La vache était un juste.



(Caricature d'élève, 1953, détail – Coll Quernez)

Les élèves aussi, pouvaient être « vaches » !

Télé-Ubu ment, Télé-Ubu ment, mais le spectacle fut délirant !

Quelque 180 élèves ont vu, écouté, applaudi la Compagnie du Puits qui parle qui leur a proposé, sur les lieux mêmes où Jarry et ses amis brocardaient le Père Hébert, sa version d'Ubu Roi.



Pas facile, a priori, de canaliser l'attention d'un public d'adolescents plus rompu au cinéma et à la télévision qu'au rituel théâtral, fût-il « vulgarisé » par Jarry ! Puisque nous eûmes, à la faveur de l'obscurité, le privilège de nous glisser au rang des jeunes spectateurs (ah ! l'illusion théâtrale !), nous pouvons témoigner que le pari a été tenu, et gagné : le retour d'Ubu Roi au Lycée fut *sacrément* réussi, et plein d'« ubuesque saveur », pour reprendre la gourmande formule de l'un des spectateurs devenu critique.

Qu'ont retenu nos collégiens et lycéens du spectacle ? Écoutons les !

A l'évidence et d'abord, le plaisir attendu d'un « jeu » verbal décomplexé, loin des pesanteurs académiques de l'alexandrin : « la pièce ne suit aucune règle de la belle prose du théâtre classique, elle paraît au contraire audacieuse et grossière dès son départ, par le lancement d'un *merdre* symbolique et tonitruant, dont la crudité emblématise d'emblée et sans aucun fard l'ububonique volonté de puissance du locuteur et bientôt Roi ».



On se souvient que la geste potachique fut d'abord conçue pour des marionnettes. Nos jeunes critiques sont entrés de plain pied dans les choix de la mise en scène. « Des acteurs, nous ne distinguons que la tête et le haut du corps. Le metteur en scène a en effet choisi de les faire évoluer dans un décor très simple, à la façon d'un castelet de guignol. On est donc au spectacle de marionnettes sans marionnette, et les trois acteurs jouent tous les rôles, presque une cinquantaine ». La performance étonne : « Le jeu des acteurs est exceptionnel, leur gestuelle, leurs mimiques, les modulations contrastées de leurs voix... ça chuchote, ça crie, ça hurle, ça semble courir dans tous les sens ! ».

La magie du théâtre opère !

Théâtre à Zola • Théâtre à Zola • Théâtre à Zola

L'enchaînement des séquences, ponctué par de courts moments où l'obscurité permet aux acteurs de changer d'apparence et/ou d'accessoires « donne à la pièce un rythme saccadé et soutenu », à l'image des « chaotiques mésaventures » du couple grotesque. La valse des accessoires farfelus « perruques couronnées, fourchettes à barbecue, casques-passoires, hachoir à viande, marionnettes à doigts... » séduit par son inventivité, et donne à voir la spirale vertigineuse d'un pouvoir devenu fou.

Car notre jeune public ne s'y est pas trompé : la farce jouxte la tragédie et la pièce « haute en couleurs, offre matière à réflexion quant à l'action politique », à ses dérives « voraces et coriaces » (!), à ses excès : « Ubu, le Roi des Ubus de pouvoir ! ».

L'information est aux ordres, et le metteur en scène a installé devant le théâtre des événements un poste de télévision qui diffuse en guise d'interludes ses commentaires complaisants sur la non résistible ascension du couple burlesque et inquiétant, prêt à toutes les exactions phynancières et à toutes les ignominies pour assouvir ses tyranniques appétits, avant que l'Histoire ne tourne pour mieux recommencer son funeste scénario...

Ce 20 mai 2010, l'esprit iconoclaste de Jarry a soufflé dans la chapelle, grâce lui soient rendues !

Qu'il me soit permis, en conclusion, de remercier les contributeurs de cet article.

Les comédiens qui, après Zola, se seront produits en Avignon, où ils auront eu, nous l'espérons, le succès mérité. « La lecture d'un texte de théâtre n'est pas suffisante, la finalité d'une pièce est la représentation que l'on peut en donner » et qui brille, comme la flamme d'une petite chandelle verte !



Les élèves qui ont accepté de consigner par écrit leurs impressions et critiques : je leur ai emprunté très largement arguments et formules et, ne pouvant les citer tous, je n'en ai cité aucun... Ils se reconnaîtront aisément, et me pardonneront, j'espère, de les avoir « copiés »... Bravo aux potaches d'aujourd'hui: ils n'ont pas démerité de leur auguste prédécesseur !

Wanda Turco

Merci à nos collègues, I. Le Fevre, S. Ternil et S. Todesco ne nous avoir -avec leur accord- confié le travail de leurs élèves.

Dernière minute :

Il semble qu'en raison du succès de l'expérience, les échanges avec la compagnie théâtrale *Le puits qui parle* seront poursuivis cette année sous des formes différentes et qui restent à préciser.

Echos des caves • Echos des caves • Echos des caves

En 2009-2010, les rendez-vous du mercredi ont permis des avancées décisives dans l'entretien et l'inventaire du patrimoine. Parmi les travailleurs, une élève de terminale aujourd'hui bachelière dont nous saluons le succès. Echos :



Enquête sur une disparition

Pour qui aurait visité début 2010 la partie Bibliothèque ancienne de l'Espace patrimonial et renouvellerait aujourd'hui sa visite le choc serait terrible !

Là où, naguère, s'entassaient encore sur tables, tables roulantes et meubles divers des piles impressionnantes de livres, documents, chiffons à poussière et autres objets plus ou moins identifiables, c'est, désormais, un vide sidéral. Tout ce qui traînait là a **disparu** !

Une enquête s'imposait, à la mesure de l'événement ! Toujours soucieux d'assurer à notre lecteur les informations les plus sûres et les plus sérieuses, nous avons lancé sur l'affaire Herlock Sholmes lui-même, dont nous reproduisons ci-dessous les conclusions.

« 1° La disparition n'est en rien imputable à un tsunami violent et localisé.

2° Elle n'est pas, non plus, le résultat d'un fest-noz de souris affamées, qui auraient dévoré, indifféremment, tous les papiers, feuillets et autres paperoles.

3° L'explication par le passage discret et ravageur d'une théorie de sorcières sur leurs balais ne peut, non plus, être retenue.

4° Il ne s'agit pas d'un cambriolage.

Mieux, l'investigation que j'ai conduite m'a amené à une certitude : RIEN n'a disparu. Tout a été **rangé** !!! Je peux même établir les responsabilités, et désigner les coupables : ce sont des femmes dont on sait le sens inné du ménage et/ou du nettoyage par le vide.

Pour ne pas anticiper sur les décisions de justice qui seront prises à leur rencontre, je les désignerai par leurs seules initiales.

D. ayant constaté le « bazar » primordial s'est exclamée qu'il faudrait s'employer à y remédier, faute de quoi elle ne mettrait plus les pieds à Zola.

N. l'a immédiatement approuvée et toutes deux se sont affairées à déplacer le dit bazar dans les espaces adéquats, i-e les étagères encore vides des armoires.

Pour accomplir ce lourd travail, sans que le désordre « extérieur » ne devienne un désordre « intérieur », elles ont dûment consulté **J.** et **A.** qui leur ont suggéré comment classer tout cela avec une chance réelle d'aboutir. L'ouvrage de Perec *Penser, classer* a servi de référence méthodologique. Comme cet auteur s'est aussi rendu tristement célèbre par un livre intitulé *La Disparition*, on conçoit mieux le danger encouru et la perfection diabolique de l'opération. Un certain **J.P.P** serait également compromis. Ce qu'une enquête approfondie permettra seule de confirmer.

A. et **W.** ont cru bon d'informatiser les résultats de l'opération sur le site d'Amélycor dont elles ont seules les codes d'accès...

La police aura-t-elle les moyens de les faire parler ? Telle est la question !!! ..»

Nous ne manquerons pas de tenir notre lecteur informé des résultats du procès, qui sera, à n'en pas douter, exemplaire.

Wanda Turco

En direct de la grande réserve

Nous n'entretenons pas souvent nos lecteurs de cette "grande réserve". Il s'agit d'une très vaste cave garnie de rayonnages métalliques, où l'on trouve un bric à brac hétéroclite. Vieux bancs, objets venus des salles d'art plastique, matériel provisoirement (?) inutilisé de cours et TP, descendu là précipitamment lors des travaux dans les salles de sciences physiques. Mais aussi et surtout de belles verreries de chimie n'ayant pas trouvé place salle Hébert, des instruments anciens de physique en trop mauvais état pour être exposés, ou en attente d'expertise, mais parmi lesquels des trésors restent à découvrir et mettre en valeur.

Pour cela, un grand travail de rangement, tri, nettoyage, est nécessaire qui demanderait qu'on pu lui consacrer des dizaines d'heures et nous sommes bien peu nombreux à nous en occuper.

De plus divers fléaux se sont abattus ces dernières années sur cette réserve. Elle a d'abord été inondée lors d'orages, par les ouvertures pratiquées au ras de la cour de la Chapelle. Ces ouvertures enfin colmatées, une humidité permanente s'est maintenue du fait de l'absence de toute aération. Les cartons de matériel ont pourri, les appareils se sont recouverts d'épais manteaux de moisissures.

Echos des caves • Echos des caves • Echos des caves

Et dernier fléau pour couronner le tout, impossible d'accéder aux étagères pour réparer les dégâts : une invasion de plâtres –fort beaux au demeurant– issus du débarras des salles d'arts plastiques était venu obstruer tous les passages !

Heureusement, grâce à de nouvelles ouvertures, une aération, encore insuffisante, existe maintenant, et une courageuse équipe a déménagé en un temps record les plâtres vers d'autres lieux pour nettoyage et inventaire (voir ci-dessous).

Cela nous a permis (munis de masques respiratoires !) de nous attaquer enfin au nettoyage des moisissures, Jean-Paul Paillard effectuant de plus un nettoyage complet des sols. Certains instruments nettoyés ont pu prendre place salle Hébert.

Pour poursuivre nettoyage, tri, rangement, réparation, les volontaires sont bienvenus !

Bertrand Wolff



Les plâtres

Parmi les richesses des caves, à côté des ouvrages anciens, des copies, de la verrerie ... il y a près d'une centaine de plâtres qui étaient utilisés pour les cours de dessin et en particulier –c'était une épreuve importante– pour le concours de l'école polytechnique.

Les mieux conservés des plâtres –et sans doute les plus intéressants– sont toujours disposés au dessus des hautes armoires des salles d'arts plastiques.

On peut observer dans les caves une grande variété de plaques, de têtes, de bustes, de pieds, de chapiteaux, de bases de colonne etc... de format très différents. Une tête fait près d'un mètre de haut et un petit moine, moins de trente centimètres.

Si certains de ces plâtres sont en très bon état, d'autres ont souffert d'un stockage sans protection dans les combles ou d'invasion de champignons dans les sous-sols.



Clichés : J-N Cloarec.

Selon ce que l'on rapporte, certains plâtres auraient disparu, jetés à la Vilaine, par les candidats à l'X à l'issue de leurs épreuves... Pas tous cependant... car à l'arrière de trois têtes sont gravés : X 57, X 59 et X 67.

La plupart sont des reproductions de frises et de personnages antiques mais il y a au moins deux Michel-Ange, une tête provenant du Palais de Justice de Poitiers, et un Carpeaux... Sur certains plâtres l'origine est indiquée accolée au n° de catalogue du fournisseur : 100. *Chimère antique partie de frise, coll. des SCAVI* | 540. *Corybantes, bas relief antique, musée du Vatican* | 1271 . *Faune antique, Villa Albani* | 1970 . *Pied gauche antique, statue d'Hercule dit Farnèse, Musée de Naples* | *Cors torse antique d'Amour, Musée du Vatican* ...

Pour identifier certains autres, il faudrait se plonger dans les ouvrages de sculpture et d'architecture... Il reste encore du travail à faire dans « les caves » !

Les dernières « trouvailles » (provenant des salles d'arts plastiques et sorties de la « Grande Réserve ») sont deux jolies céramiques : un coq blanc et une poule noire dont –grâce à un des anciens registres de l'intendance– nous avons retrouvé la date et le prix d'achat ainsi que la provenance.

Jeanne Labbé

Autres brèves • Autres brèves • Autres brèves • Autre

• Concours de la résistance

Comme l'an passé, la classe de 1^è S3 (cru 2009-2010) a présenté un dossier pour le « Concours de la Résistance ». Le sujet du concours –anniversaire oblige– portait sur l'*Appel du 18 juin*. Les élèves ont choisi d'élargir ce thème, un peu pointu, en traitant d'une question plus large qui est celle de l'engagement en résistance. Les membres de la Cité scolaire ont pu découvrir ce travail grâce à l'exposition d'une série de panneaux composés avec soin et beaucoup de goût. Les angles d'attaque du sujet, le choix des documents, les témoignages recueillis (dont celui, que nous découvrons, d'un amélycordien de toujours) rendaient cette recherche de notre point de vue aussi stimulante que le travail remarquable primé l'an dernier. Sans doute est-il difficile pour le jury de donner la palme plusieurs fois de suite au même établissement. Nous remercions les élèves de leur investissement qui approfondit notre connaissance du contexte local.

A. T

• Les instruments anciens de Zola sur le site de notre partenaire l'ASEISTE.

C'est un site que nous avons présenté dans le dernier numéro. Près de 2000 instruments pédagogiques anciens de physique de plus d'une vingtaine d'établissements y sont inventoriés [<http://www.aseiste.org/>]. Allez voir par exemple la sphère armillaire (système de Copernic) du Lycée Guez de Balzac d'Angoulême : onglet *Inventaires*, choisir *l'établissement* puis cliquez sur l'image du détail pour l'agrandir. Superbe, non ? Une bonne partie de nos collections se trouve maintenant répertoriée sur ce site, mais avec d'anciennes photographies de qualité médiocre. Nous allons devoir progressivement remplacer ces images provisoires par des clichés respectant les normes souhaitées par Francis Gires, maître d'œuvre du site. Serons-nous, Gérard Chapelan et moi, à la hauteur ? Photographes volontaires vous pouvez nous aider, vous êtes les bienvenus !

• Du nouveau sur le site Ampère

Une nouvelle rubrique *De Faraday à l'exposition de 1900* vient d'être créée sur le *Parcours pédagogique* du site <http://www.ampere.cnrs.fr/>. Destinée à s'enrichir progressivement, elle comporte actuellement deux chapitres :

- *Faraday, un savant modèle ?* Dans cette biographie le goût et le talent de ce dernier pour la vulgarisation auprès d'un large public sont évoqués. Une source d'inspiration pour les amélycordiens ?
- *Créer de l'électricité à partir du magnétisme ? La découverte de l'induction.* Une vidéo sur Faraday et la découverte de l'induction est attachée à cette page. Elle comporte plusieurs séquences tournées à Zola avec Gérard Chapelan.

Une autre vidéo sera très prochainement en ligne : *De la boussole d'Arago au freinage du TGV*. Elle porte principalement sur les courants "de Foucault", découverts en fait par Faraday. Une grande partie des expériences a été filmée à Rennes, avec un étudiant en master d'histoire des sciences : à Zola pour le "disque de Faraday" et le galvanomètre de Nobili, et à la Faculté des Sciences de Rennes -grâce à nos amis de la Commission Culture Scientifique et Technique- pour la très rare machine de Foucault.

Rappelons plus généralement que la plupart des vidéos présentées sur le site comportent des séquences filmées avec les appareils de nos collections (dans *Parcours pédagogique* aller à *Accès direct aux vidéos*).

B. W

• Carnet : la vérité sort du Puits (qui parle) !



Amélycor s'est largement fait l'écho, en ces colonnes, de l'intrigante présence, en divers lieux, de la gidouille du Père UBU. Notre éminent Président a même, naguère, avancé une explication scientifique au choix jarrique de la célèbre spirale. Sans remettre en doute ces doctes assertions, je me permettrai d'en suggérer une autre, doublement accréditée par l'illustration ci-contre, et l'étonnante mais très véridique information : le Père UBU est... Papa !

Ubu Junior porte le joli prénom de Django et a été livré à bon port le 6 mai 2010 à 21 heures 33 ! Le Père UBU est heureux... comme un roi ! Et Sophie, la jeune maman, l'est tout autant !

Amélycor n'a pas manqué de saluer la naissance du bébé ; ni de constater, pour s'en réjouir, le génie prémonitoire d'Alfred Jarry. La Littérature, c'est l'avenir !

W. T

• **Nantes. Le lycée Clemenceau, 200 ans d'histoire.** Coiffard, libraire-éditeur. Octobre 2008. 494 p.

En 1992 paraissait l'imposant ouvrage consacré « à un grand lycée de province ».

16 ans plus tard à l'occasion de la célébration du bicentenaire de l'établissement, le Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes, a l'idée de cette réédition. Réédition n'est pas le terme approprié du reste, car ainsi que l'écrit le proviseur Pilet dans sa préface, « le présent travail ne rend pas le précédent obsolète : il l'enrichit, le complète, lui fait écho ».

La première partie : *le Lycée dans l'histoire* (260 p.) a été rédigée par Jean Guiffan. Quel riche passé ! Des événements remarquables, des lycéens engagés (Jules Vallès est en rhétorique en 1848), la vie quotidienne dans « les années folles » pas drôle du tout quand « chaque trimestre des blâmes sont décernés en quantité non négligeable aux élèves dissipés ou paresseux »... Un lycée d'état à Nantes voilà qui ne plait pas à tous, le déchaînement clérical culminant avec la nomination de l'abbé Follioley, le dernier Prêtre-Proviseur. Des caractéristiques locales comme cette présence régulière d'élèves danois vers 1920.

Joël Barreau, (« *Le lycée et ses écrivains* ») a recensé et commenté des textes d'écrivains consacrés au Lycée. C'est un régal ! Il nous donne l'envie de relire Jules Vallès, de rechercher un ouvrage de Jean Sarment...

Le *Dictionnaire Biographique*, utile et précis est dû à Jean-Louis Liters.

Nos amis de « Clemenceau » ont réalisé un magnifique travail !

• **Roger-Henri Guerrand. L'art nouveau en Europe.** Perrin. Nov. 2009 (264 p.)

Publié chez Plon en 1965, cet ouvrage qui bénéficiait d'une belle préface d'Aragon fut salué par la critique... mais n'eut aucun succès !



Porte de la maison de Victor Horta à Bruxelles

En fait, Roger-Henri était en avance sur l'époque. Il faut se réjouir de cette réparation, (Perrin/Tempus). R-H G rend compte du « *combat pour une nouvelle beauté qui s'engage en Europe vers 1850* » Cet historique est magnifiquement écrit. L'auteur apprécie les grandes figures qui ont compté dans l'avènement de l'art nouveau, le comte Léon de Labarde (qui voulait réduire le budget de l'armée au profit des arts et lettres), le généreux John Ruskin, William Morris, (« *le premier décorateur de la société moderne* »). Il rend hommage à Emile Gallé, signale ceux qui vont « faire passer de la nature dans l'édifice, c'est le but que vont se proposer Horta à Bruxelles, Guimard à Paris, Gaudi à Barcelone ». R-H G. n'oublie pas de nous faire connaître des oubliés tels le Dr Cazalis, (qui signe Lahor) pour qui « l'hygiène est une branche de l'esthétique. La santé et la propreté sont les conditions de base de la beauté ».

Le Dr Cazalis « participera donc au mouvement des 'habitations à bon marché' qui se développe en France à partir de 1890 ».

Thierry Paquot, dans sa postface a bien raison de signaler que pour R-H G. « *l'Art Nouveau n'a pas été qu'un sujet d'étude parmi d'autres, qu'une découverte de jeunesse, mais un véritable engouement* ». (...) « Ce piéton des XIX^e et XX^e siècles arpente les rayons d'archives tout en restant à l'écoute de la rue, ce qui confère à ses livres une singularité (...), partager des informations historiques familièrement ».

• **PLACE PUBLIQUE. Revue urbaine, n°4.** Rennes. Mars-Avril 2010. 160 p.

On retiendra au sommaire :

Gauthier Aubert. Critiques : *Les souvenirs caustiques d'un prêtre rennais.*

[François Duine, bien sûr]

Jean-Yves Andrieux : *Emmanuel Le Ray, l'image du rationalisme républicain.*

Alain Canard, Dominique Bernard, Frédéric Ysnel, Gaëlle Richard :

Les collections scientifiques de Rennes 1.

[Dominique Bernard en majesté : une photo couleur, pleine page...]

Georges Guitton : *Pierre Corbel ou la religion du vrai livre.*

[les P.U.R ont vingt ans]

.../...

• **Delphine Auffret.** *Elie Wiesel. Un témoin face à l'écriture.* Le bord de l'eau, Septembre 2009, 322 p.

Le nom d'Elie Wiesel nous est familier et on croit connaître le prix Nobel de la Paix après avoir seulement lu quelques livres.

Delphine Auffret, ancienne élève du lycée, nous offre « un essai important qui vient combler un manque de la critique littéraire française face à cette oeuvre, riche, multiforme, trop souvent convoquée sur le plan politique, idéologique ou théologique et trop peu lue dans la dimension essentielle qui est la dimension littéraire. » (extrait de la préface de Anny Dayan Rosenman)

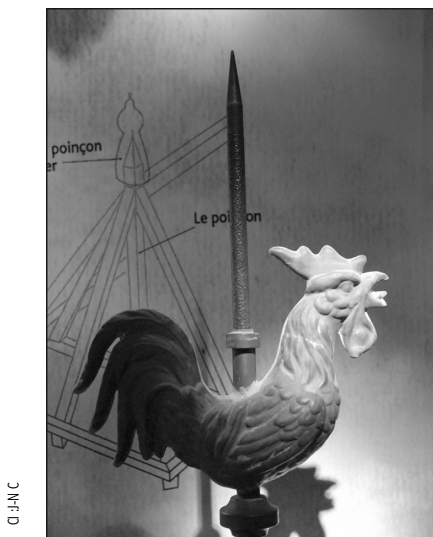
« Contrairement à une légende tenace et une doxa malveillante qui l'accuse de réduire la vie juive à la Shoah, Wiesel, convoque, évoque, commente l'ensemble d'une culture, d'une histoire. » (D.A.). Cet homme dont « l'excès de judaïté par rapport à Lévi ou Kertész paraît insupportable à beaucoup » est l'auteur d'une oeuvre littéraire majeure, se déployant depuis près de 50 ans à la croisée de la culture juive traditionnelle et de la littérature occidentale contemporaine.

Delphine Auffret montre bien qu'« au-delà des contradictions wieselienues, (...) son oeuvre est réellement le produit d'un travail littéraire », une étude stylistique de *La Nuit*, « creuset d'où va émerger la galerie de portraits de l'oeuvre à naître » se révèle très éclairante. Cet essai combat la vision réductrice des textes de Wiesel en montrant qu'ils peuvent être considérés tout à la fois comme instruments de témoignage et comme objets littéraires.

• **Stéphanie Bardel, Sabrina Dalibard.** *Compagnons célestes, épis de faîtage, girouettes, ornements de toitures.* Lieux Dits. Lyon. Avril 2010, 168 p.

Cette publication accompagne la belle exposition présentée par l'Ecomusée du pays de Rennes (10/04/2010-3/07/2011).

Qui a réellement vu ce pot à feu de l'hôtel de Blossac ? Ces lucarnes de Noyal sur Vilaine et ces pièces extraordinaires révélées par l'objectif de Norbert Lambart, auteur de magnifiques clichés.



Le texte de S. Bardel et S. Dalibard est précis tout en restant accessible. Cet ouvrage « souhaite faire sortir de l'oubli épis de faîtage, girouettes, crêtes et lignolets, dont la charge symbolique et affective va bien au-delà de leur valeur emblématique ».

L'évolution des épis, devenus au fil du temps purement décoratifs est source d'étonnement. Les styles, « du prêt à porter au sur mesure », les influences d'autres domaines des arts décoratifs, des spécificités régionales comme ces épis de Fontenay (Chartres de Bretagne) ou ces ornements de toitures représentant des cavaliers appelés les « Frédéric » dans la région de Lamballe ...

Le lecteur (un peu déçu d'apprendre que les « épis siffleurs » n'étaient pas réellement fonctionnels) ne peut qu'apprécier cet ouvrage qui évoque des exemples locaux, mais dépasse largement ce cadre.

Le maître-couvreur Yves Bellenger-Rouault a offert au musée une cinquantaine de pièces de sa collection d'épis de faîtage ! Nous en retrouvons ici.

Le chapitre, « les centres de productions et les métiers » évoque, bien sûr, « l'exemple d'un passionné, Yves Bellenger-Rouault », ses réalisations (17 clochers, 4 églises, 7 châteaux complets, et le moulin du Boël...) et sa passion pour ces objets chargés d'histoire qui font partie de notre patrimoine. (voir ci-contre)

Jean-Noël Cloarec

Activités de l'Amélycor • Activités de l'Amélycor • Activi

Dernières activités proposées avant l'été :

Le 15 juin
conférence de Jos Pennec :
Rennes en sciences



Cl : B. W.

Environnement champêtre pour le nouveau Palais Universitaire

Le 24 juin
visite à la Bintinais :
Compagnons célestes



Cl : J.N.C

Sous la conduite de M. Bellanger-Rouault

Invitation au voyage • Invitation au voyage • Invitation au voyage

Où il est prouvé que même en voyage Amélycor ne vous quitte guère ...

Le sourire du Chat

Celui dont il s'agit n'est pas emprunté à Lewis Carroll mais à Perrault. Ce Chat botté on s'en souvient ne laisse pas d'être, aussi, **culotté**. Son maître, simple meunier sans le sou, deviendra, grâce à lui, Marquis et gendre du Roi. On a vu des « ascenseurs sociaux » moins efficaces et moins rapides !

Ce Monsieur de Carabas, ou du moins celui qui, selon l'Histoire, aurait inspiré Perrault, a bel et bien existé : Claude Gouffier, comte de Caravas, fut grand écuyer de François 1^{er}, puis d'Henri II. C'est à lui et à ses descendants que l'on doit le très mirifique et curieux château d'Oiron, dans les Deux-Sèvres. L'édifice, dont la construction s'est étalée sur plusieurs siècles, accueille depuis 1993 une étonnante exposition d'œuvres contemporaines qui, selon l'expression consacrée, « vaut le détour », et devrait plaire tout particulièrement aux fidèles d'Amélycor. Elle s'inspire, en effet, des Cabinets de curiosités de la Renaissance représentés jadis, à Oiron, par celui du grand collectionneur et érudit que fut Claude Gouffier et dont se réclame modestement, en son aimable et savant désordre, « notre » fameuse salle Hébert.

Entrons donc au Château. Il pourrait bien offrir quelques surprises et matières à s'esbaudir, comme aurait dit Rabelais.



Le Chat Botté (Gravure de Gustave Doré)



Clichés : G. T.

Dans le Cabinet des Monstres, un spécimen empaillé d'« écreuil-poisson » issu, avec quelques autres bêtes étranges, de l'imagination de Thomas Grünfeld, semble là pour retenir et amuser un instant notre clerc et éminent naturaliste préféré. Mais pour qui n'ignore rien du bestiaire fantastique des vieilles chapelles bretonnes, il n'y a point là de quoi vraiment s'émerveiller.

La réalisation de Bill Culbert, dans une petite salle de l'entresol, plaira sans doute davantage à notre Frère Jean finistérien : sur une grande table rectangulaire on a dressé des verres de vin de Loire, dûment éclairés par trois plafonniers surbaissés. La lumière, diffractée par les récipients et leur gouleyant contenu, en dessine les ombres sur la table, qu'on jurerait être des ampoules électriques.

In vino veritas et que la Lumière soit !

Plus loin, dans la Salle d'Eole, une autre table, métallique et carrée, est visiblement installée à l'intention expresse des successeurs d'Hébert, seuls susceptibles d'expliquer, sans doute, selon quelles lois physiques mystérieuses le balancier métallique de Wolfgang Nestler peut tenir en équilibre sur la pointe d'un crochet dont l'autre pointe est elle-même posée en un équilibre instable sur un des coins de la table... Et pourtant, telle une aile planante, il oscille et ne tombe pas !

Une dernière salle, à l'étage, plongera définitivement l'amélycordial visiteur dans une exultation aussi étonnée qu'enthousiaste. Incrustée dans le sol carrelé on peut voir une double et parfaite gidouille, comme la signature improbable et cependant certaine de l'Esprit du Lieu : Ubu soi-même ! Si la Pologne, selon Jarry, n'est nulle part, il s'impose à l'évidence pour toute personne de bonne foi que la Gidouille, elle, est **partout**, intrigante et familière !

Nous sommes donc dans le Salon du Soleil, jadis Salon vert. La *Double spirale* est signée Charles Ross. Au départ de la décoration actuelle de ce salon, une expérience conduite par le créateur, au Nouveau Mexique, du 21 mars 1992 au 20 mars 1993. L'artiste a placé chaque jour une planche de bois peinte sous le foyer d'une grosse lentille, afin de concentrer sur le bois les rayons du soleil. La brûlure, variable selon l'heure, le jour et l'intensité de l'ensoleillement, se donne à lire sur chacune des planches successives comme la mémoire gravée du temps. Les 365 planches ont ensuite été accrochées sur les murs, de haut en bas et de gauche à droite, comme des calligraphies. D'une planche à la suivante, la courbure naturelle des brûlures se résorbe progressivement, jusqu'à devenir, aux équinoxes, un trait presque droit, et vertical. La double gidouille reproduit sur le sol et à échelle réduite le tracé qu'auraient les brûlures, si on les mettait bout à bout.



S'éclairent alors pour le visiteur et l'énigme ubuesque de la Gidouille, et celle de la chandelle verte, comme le plafond à caissons de ce curieux salon jadis vert ! Et c'est pourquoi Allah est grand... Il faut, décidément, lire Vialatte !

Wanda Turco

Madame Suzanne Pilven (1923-2010)

Madame Pilven fut élève du Lycée de filles de Rennes. Après des études de droit elle fit une carrière de gestionnaire dans l'éducation nationale.

Elle était la fille du grand résistant Edmond Lailier, professeur au lycée, décédé en 1945 des suites de sa déportation.

L'Association perd une amie, une fidèle de la première heure, habituée de nos conférences du jeudi.

Nous pensons à elle et nous assurons ses enfants et toute sa famille de notre affectueuse sympathie.



AG de novembre 2006 :
Madame Pilven, au centre, entre Jos Pennec et Madame Le Roux

Monsieur Yves Martin

M. Martin, décédé dans sa 89^e année, avait été professeur de mathématiques au lycée. Il fut ensuite Professeur et Doyen de la faculté des sciences de Rennes avant de terminer sa carrière comme Recteur de l'Académie.

Bonne année !

Eh oui ! l'année amélycordienne commence en Septembre ! Il est temps d'adhérer (ou de réadhérer) pour l'année **2010-2011**.

Faites-le dès aujourd'hui, vous risquez d'oublier !

- Si vous êtes déjà adhérent(e) et qu'aucun des renseignements ci-contre n'a changé, un chèque suffit (nous avons votre fiche).

- En cas de modification(s) ou s'il s'agit d'une première adhésion, envoyez avec le chèque les renseignements demandés.

Si vous n'êtes pas joignable dans l'établissement, l'Echo des Colonnes sera envoyé à votre adresse. L'adresse électronique nous permet de vous fournir les informations de dernière minute.

Le montant de la cotisation n'a pas changé. Nous l'avons voulu modique mais chaque cotisation reçue est plus qu'une aide (nous n'en avons pas d'autre), elle est le signe tangible que vous approuvez et partagez le travail fourni par l'association.

BULLETIN D'ADHESION

NOM

Prénom.....

Adresse.....

.....

Téléphone

Courriel @.....

• Désire adhérer à l'Amélycor pour
l'année scolaire **2010-2011**.

• Ci-joint un chèque de **15 €**

Le

Signature

Adresse d'envoi



TRESORIER AMELYCOT
Cité scolaire Emile Zola
2 Avenue Janvier
CS 54444
35044 RENNES CEDEX



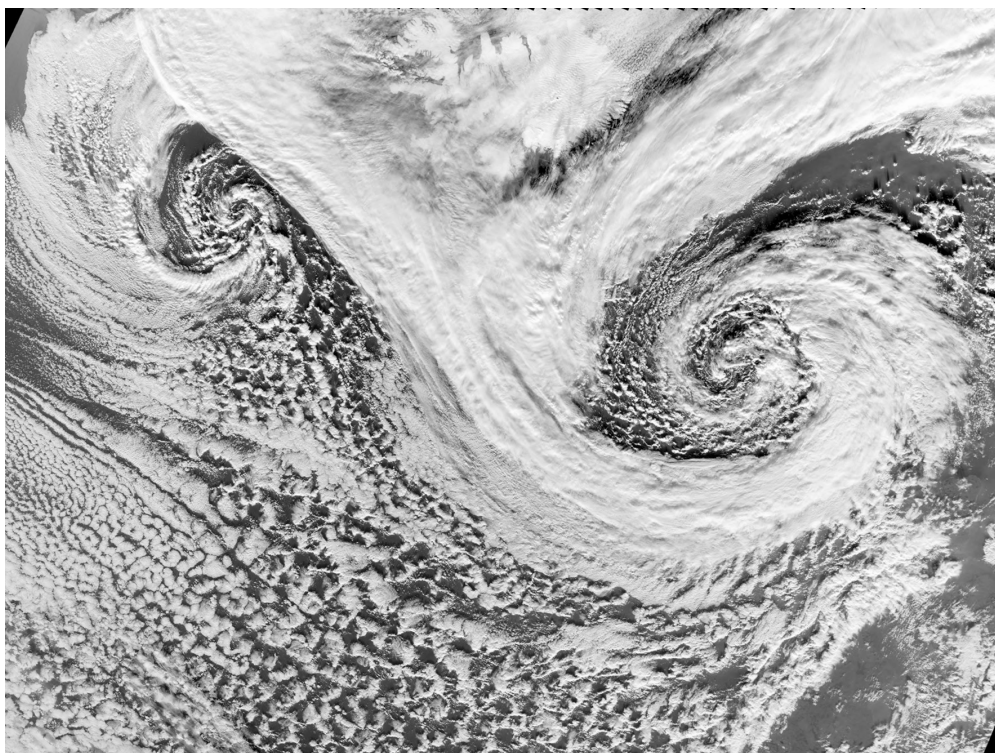
Porte du « Petit Collège » détail d'un dessin de J-B Martenot (AMR 2Fi265)

SOMMAIRE

EDITORIAL	p 1
PORCELAINES À FEU	p 2
LES PETITS CLASSIQUES	p 3-6
L'ESPACE DU PETIT LYCÉE	p 7-11
LA RÉCRÉATION DÉCHAÎNÉE	p 12
SOUVENIRS :	
• Beaulieu par Jean Bobet	p 13
UBU A ZOLA	p 14
ECHOS DES CAVES	p 15-16
• Enquête sur une disparition	
• En direct de la « Grande Réserve »	
• Les plâtres	
BRÈVES	p 18
LECTURES	p 19-20
ACTIVITÉS de l'AMÉLYCOR	p 21
LE SOURIRE DU CHAT	p 22
DISPARITIONS / ADHÉSIONS	p 23
SOMMAIRE / CONCOURS	p 24

Concours

gidouilles islandaises



offertes par la NASA